

## Rompre la malédiction Deut. 23. 4 ; Ruth 3. 1-15 ; 4. 13, 17

Il n'est pas rare de rencontrer des croyants sincères et authentiques dont la foi leur permet seulement de survivre. Les drames qui ont traversé leur existence, maltraitance, violences, divorces, semblent les condamner à vivre malheureuse et les entraînent dans une spirale sans fin. Ils ont une bonne connaissance des Ecritures. Mais ils entendent le message de la grâce comme un enseignement et non comme une histoire.

Et dès lors qu'on se trouve dans un état de malheur inéluctable, imposé par le destin, une sorte de sort qu'on nous aurait jeté, on peut parler de malédiction.

Peut-on rompre la malédiction ? C'est la question que je vous propose d'examiner ce matin dans notre méditation. Nous le ferons en nous penchant sur la vie de deux femmes dans la Bible.

Je vous propose d'entrer dans l'intrigue de deux femmes dans la Bible, deux femmes qui n'ont pas eu une vie facile, ni bien droite, ni bien morale, mais qui vont réussir ce tour de force de rompre le cycle infernal de la malédiction qui s'était abattu sur elles.

La 1<sup>ère</sup> femme, c'est Ruth, une moabite.

Rappelez-vous le verset dans Deutéronome 23:4 **« L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur, même leur dixième génération n'entrera pas l'assemblée du Seigneur. Il en sera ainsi pour toujours. »**

Une parole qui sonne comme une malédiction, imposée par le destin, imposée même par Dieu. Telle devait être la destinée de Ruth et de son peuple... D'ailleurs l'histoire même de ce peuple commence mal. Vous rappelez-vous de la manière dont est né Moab ?

Lorsque le feu tombe sur les villes de Sodome et Gomorrhe et sur les villes d'alentours, les filles de Lot qui avaient fui avec leur père ont pensé que le monde entier avait été détruit et qu'ils étaient les derniers survivants de la race humaine. Que leur restait-il alors à faire ? Soit elles subissaient le sort, soit elles décidaient de

continuer l'histoire de l'humanité. Pour cela, il leur fallait avoir des enfants à n'importe quel prix... Elles décident donc de faire boire leur père et couchent avec lui chacune à son tour. L'une donnera naissance à un fils, Moab, qui deviendra l'ancêtre des Moabites et l'autre aura un fils, Ben-Ammi, qui sera l'ancêtre des Ammonites.

L'histoire de ces deux peuples a donc commencé par un inceste : **« L'Ammonite et le Moabite n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur, même leur dixième génération n'entrera pas l'assemblée du Seigneur. Il en sera ainsi pour toujours. »**

Mais Ruth, la moabite va réussir à contourner cette malédiction, qui pèse sur son peuple, sur sa famille et sur elle. Elle va réussir à faire irruption dans l'histoire d'Israël, le peuple élu et cette irruption fera même d'elle la bisaïeule de David, l'ancêtre de Jésus. Et si vous reprenez la généalogie de Jésus de l'Évangile de Matthieu, vous verrez que Ruth, la moabite qui ne devait jamais être admise dans l'assemblée du Seigneur, s'y trouve bel et bien.

Prenons une autre femme, Tamar. Son histoire ressemble à celle de Ruth. D'ailleurs lorsque Booz a pris Ruth pour femme, les habitants de Bethléhem ont prononcé pour eux la bénédiction suivante : **« Puisse la descendance que l'Éternel te donnera par cette jeune femme rendre ta maison semblable à ma maison de Péretz que Tamar enfanta à Juda. »**

L'histoire de Tamar, nous est racontée dans le livre de la Genèse au chapitre 38. Voici son histoire : Tamar épouse Er, fils de Juda, qui meurt peu après, sans avoir eu d'enfant. Comme le veut la loi, son frère Onân, la prend pour femme, mais il meurt à son tour, sans avoir eu d'enfant. Juda a un 3<sup>e</sup> fils, Chéla, mais comme il est encore jeune, il propose à Tamar de retourner chez son père et d'attendre que Chéla soit en âge de se marier. Chéla a grandi, mais Juda refuse qu'il épouse Tamar, car il craint qu'une malédiction repose sur cette femme. Je vous rappelle que tous ceux qu'elle a épousés sont morts jeunes et sans enfants. Tamar apprenant que son beau-père se rendait en ville, se déguise alors en prostituée et se place à l'entrée de la ville, là où elle était certaine de voir passer Juda. Il la voit et fait appel à ses services et a avec elle une relation sans qu'il devine son identité. Elle tombe enceinte et

risque la mort, car son enfant est le fruit de la prostitution. Mais elle révèle alors à Juda qu'il est le père de l'enfant qu'elle porte. Juda l'accueille alors chez lui et quelques temps plus tard elle donne naissance à des jumeaux, Zérah et Péretz, qui sera, notez bien l'ancêtre de Booz et de David, et donc de Jésus.

Voici donc deux femmes, Ruth et Tamar sur qui la malédiction était tombée. Et l'une comme l'autre vont réussir à la contourner. Et de quelle manière ?

Je vous disais tout à l'heure, que l'une comme l'autre n'ont pas eu une vie facile, ni bien droite, ni bien morale. Il suffit de regarder ce qu'elles vont faire pour contourner la malédiction. Elles ont oublié leur honneur. Ruth pour sa part, va passer la nuit, couchée aux pieds de Booz. D'ailleurs au matin, Booz craint que cela fasse jaser, et demande que personne ne sache que cette femme a passé la nuit avec lui. Tamar quant à elle va se prostituer. Et l'une comme l'autre, parce qu'elles ont agi ainsi, sont entrées dans la généalogie du Messie. Elles y sont entrées par effraction, de manière non conventionnelle.

Nous, nous aurions dit : « ***Voyons, ça ne se fait pas, un femme qui se respecte, ne se glisse pas en pleine nuit, dans la chambre d'un homme*** » et quant au fait de se déguiser en prostituée, de coucher avec son beau-père, il n'y a rien de plus choquant, de plus abject. Et pourtant Dieu va honorer ces deux femmes, ces deux battantes, ces deux lutteuses, qui ont choisi la vie et qui par tout les moyens ont cherché à rompre la malédiction.

Je ne suis pas en train de dire que la fin justifie les moyens. Néanmoins, ce que ces femmes ont fait pour sortir du cycle infernal de la malédiction, doit nous pousser à revoir notre manière de lire la Bible. Nous avons une grille de lecture qui repose certainement encore trop sur les principes d'une théologie dualiste vrai et faux, bien et mal.

Et c'est peut-être pour cela que tant de chrétiens ne parviennent pas à sortir de ce cycle de malheurs.

Cela tient je crois aussi beaucoup de la façon dont nous comprenons le salut en Occident.

En Occident, nous abordons le salut sous l'angle juridique. Et Dieu est vu davantage comme un Juge qui nous absout de nos péchés. Tandis qu'en Orient, le salut est abordé sous un angle médical, Dieu n'est pas un juge qui pardonne, il est un médecin qui guéri. Au juge, le voleur dira : « **Prends pitié de moi Seigneur, pardonne-moi mes vols** ». Mais au médecin, il dira : « **Prends pitié de moi Seigneur, guéris-moi de ma manie de voler.** »

Nous gagnerions certainement à aborder le salut sous son angle médical et pas uniquement sous un angle juridique. D'ailleurs dans les Evangiles le salut dans son aspect juridique est toujours employé au futur, en relation étroite avec la fin des temps et le jugement dernier. Mais dans son aspect médical, il est toujours en prise directe avec le présent. Le salut est intégré dans le concret du présent, dans l'activité présente de Jésus. Autrement dit, c'est ici et maintenant que Jésus sauve et guérit du péché et de ses effets, ceux que j'ai commis et ceux qui ont été commis envers moi.

Ce que tu as fait, ce que ce l'on t'a fait, ce que l'on t'a dit, ne doit pas déterminer ton existence de façon ultime.

La question n'est même plus, peut-on rompre la malédiction. Elle est encore moins comment rompre la malédiction ? Nous avons vu l'exemple de deux femmes, qui l'ont rompu de façon non conventionnelle. Mais la question est doit-on rompre la malédiction ?

Et la réponse est oui ! Et depuis que le Christ est venu, c'est même un devoir.

Ruth et Tamar nous montrent que lorsque le malheur frappe, se relever est un devoir. Et il faut pour cela mettre en œuvre tous les moyens possibles. Nous devons combattre le malheur, et le combattre comme un adversaire. Le salut est dans le combat lui-même, dans la révolte.

Il faut insister sur la notion du devoir, car parfois nous imaginons que rester dans le malheur est un devoir moral et religieux. Si une veuve se remarie trop rapidement après la mort de son mari, cela est mal vu. En Inde, les veuves devaient accepter

d'être brûlées après la mort de leur mari. Et en Chine et au Japon, les soldats devaient se faire harakiri à la mort de leur empereur.

Ruth, Tamar et bien d'autres personnages bibliques nous invitent à ne pas nous arrêter au malheur, sans vouloir nous en sortir.

Dans Gal. 3.13, il nous est écrit de Jésus qu'il a été fait pour nous malédiction, pour que la bénédiction repose sur nous, il est même précisé, pour que la bénédiction repose sur toutes les nations, y compris donc les Ammonites et les Moabites. Voilà comment le Christ par sa mort et sa résurrection, annule définitivement la malédiction de Deutéronome qui reposait sur ces deux peuples. Il répare et délivre des dommages causés soit par des paroles, soit par des actes qui ont pu nous enfermer dans un cycle d'échecs.

Et les 2000 ans qui nous séparent de son sacrifice n'entament en rien son efficacité. Lorsque nous le commémorons au travers de la Sainte Cène, la coupe que nous prenons est une coupe de bénédiction, nous dit Paul.

Nous croyons que Dieu peut accorder des guérisons physiques et morales à travers la Sainte Cène, que nous pouvons à ce moment précis, par la foi nous approprier les bénédictions de Dieu attachées à la mort et à la résurrection de Jésus : pardon, salut, réconciliation, vie éternelle, sanctification, guérison, délivrance et exaucement de nos prières...

Et vous, si vous ne vous reconnaissez ni dans le personnage de Ruth, ni dans celui de Tamar, si votre existence n'est pas enfermée dans un cycle infernal de malheurs et que vous ne vous sentez pas concernés par ce message, il y a certainement autour de vous, quelqu'un qui l'est. Et vous pouvez faire quelque chose pour lui.

L'autre jour, je faisais l'aveu suivant : quand les gens s'adressent à moi parce qu'ils portent un fardeau qui semble trop lourd pour eux, qu'ils sont enfermés dans ce cycle de malheurs, je m'interroge alors sur la pertinence de mon ministère. Dans ces moments là, le Seigneur me rassure que l'écoute que j'ai accordée à tel ou la parole

que j'ai donnée à tel autre, n'ont pas été vaines. Rester entre humains est essentiel, pour sortir du cycle de malheurs et tout ce que nous pouvons faire, même d'anodin, pour aider quelqu'un à sortir du malheur, faisons-le. Car comme les abeilles qui en butinant les fleurs, ignorent qu'elles laissent derrière elles des arbres fécondés et qu'elles remplissent ainsi nos corbeilles de fruits, nous ignorons tout le bien que peuvent faire à notre insu notre présence, notre écoute, notre parole et nos gestes. Amen !